

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 149 (2004)
Heft: 6-8

Artikel: Le culte de la mort
Autor: Carpaneto, Bruno
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346388>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le culte de la mort

Samedi 3 avril 2004: au cours d'une opération des groupes d'intervention de la police espagnole, dans le cadre des enquêtes dérivées des attentats du 11 mars 2004, les suspects s'immolent, emportant avec eux au moins un des policiers. Cet épisode tragique inaugure la première des actions-suicides modernes en Europe.

■ Lt col Bruno Carpaneto

Cette forme d'action de combat *asymétrique* est très ancienne. Le sacrifice de sa vie pour une cause ou des personnes remonte aux sources de l'imaginaire populaire de toutes les civilisations, à l'origine du concept du héros¹.

Le soldat se voyant perdu qui, en désespoir de cause, entraîne dans la mort ses ennemis ou se sacrifie pour couvrir la retraite de ses camarades, la *geste* des «chevaliers du vent divin» du Japon, les pilotes et certains sous-marinières *kamikazes* à la fin² de la Seconde Guerre mondiale en sont les plus récentes démonstrations militaires. Une éducation stricte et rigide, des préceptes systématiques et un entraînement rigoureux, alliés au code d'honneur du *bushido* des *samouraïs* et à la culture populaire du *seppuku*, ont sans doute permis à de jeunes hommes d'aller se sacrifier contre les navires américains sans trop d'états d'âme. Il en va tout autrement avec la prolifération des actions terroristes perpétrées sur des objectifs civils.

«Le fanatique, lui, est incorruptible: si, pour une idée, il tue, il peut tout aussi bien se faire tuer pour elle; dans les deux cas, tyran ou martyr³, c'est un monstre. (Point d'être plus dangereux que ceux qui ont souffert pour une croyance: les grands persécuteurs se recrutent parmi les martyrs auxquels on n'a pas coupé la tête. Loin de diminuer l'appétit de puissance, la souffrance l'exaspère; aussi l'esprit se sent-il plus à l'aise dans la société d'un fanfaron que dans celle d'un martyr; et rien ne lui répugne tant que ce spectacle où l'on meurt pour une idée... Excédé du sublime et du carnage, il rêve d'un ennui de province à l'échelle de l'univers, d'une histoire dont la stagnation serait telle que le doute s'y dessinerait comme un événement et l'espoir comme une calamité...).»

Emile M. Cioran, *Précis de décomposition*, 1949.

«*In blossom today, then scattered:
Life is so like a delicate flower.
How can one expect the fragrance
To last for ever?*»

Amiral Onishi Takijiro

La menace

Le terrorisme-suicide est la disponibilité à sacrifier sa vie pour détruire une cible donnée, afin d'atteindre un résultat politique. L'objectif d'un tel terroriste est de mourir en détruisant sa cible et en infligeant la peur aux survivants. Historiquement,

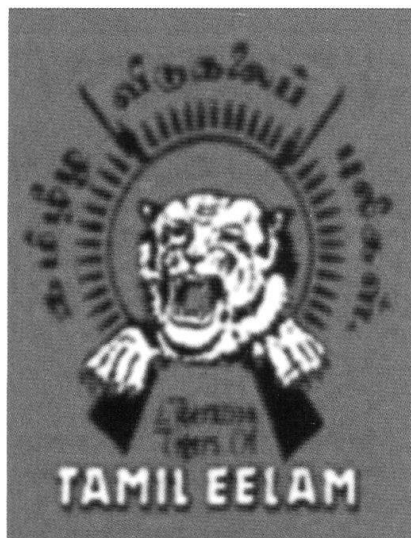
la plupart des attaques-suicides sont le fait d'individus isolés.

Dans les années 1980, le recours par des groupes terroristes à des opérations-suicides débute au Liban, au Koweït et au Sri Lanka, pour se répandre ensuite, la décennie suivante (Israël, Inde, Panama, Algérie, Pakistan, Argentine, Croatie, Tur-

¹ Cet article est l'expression de l'opinion de son auteur, pas forcément du commandement de l'armée suisse.

² D'après Mako Sasaki: Shinpu Tokubetsu Kogekitai, travail de mémoire. Captain Rikihei Inoguchi et Commander Tadashi Nakajima: The Divine Wind.

³ Du grec ancien *martys* (témoign), personne qui meurt pour ses convictions.



Emblèmes de mouvements terroristes.

quie, Tanzanie, Kenya, Tchétchénie etc.), pour culminer enfin en Occident avec les attentats de New York du 11 septembre 2001, ceux de Madrid du 11 mars 2004, ou encore en Irak en 2004.

L'opération-suicide est effectivement rentable. Elle est en général simple, ne demande pas d'itinéraire de fuite ni d'exfiltration. Elle est bon marché : un véhicule ou un sac, des explosifs, quelques clous, une pile, du câble électrique, un thermomètre (pour le mercure), de l'acétone, une ceinture et un peu de travail de couture. Elle provoque en général beaucoup de morts et de dégâts. Il n'y a pas d'interrogatoire de suspects et un grand impact médiatique et psychologique est assuré⁴. Le plus souvent, l'auteur, est couronné de l'auréole du martyr, sa famille est dédommée financièrement et moralement, et un objectif de propagande est atteint jusque dans son entourage le plus éloigné.

Contrairement à l'opinion le plus souvent répandue, les groupes terroristes menant de telles attaques contre des objectifs civils sont religieux mais aussi séculiers, bien que ce sont les groupes terroristes luttant pour une cause d'ordre religieux qui attaquent de la manière la plus indiscriminée les populations «coupables» d'être du mauvais côté.

Citons pêle-mêle, parmi les groupes terroristes les plus connus recourant à des opérations-suicides : le Hamas et le Fatah en Israël, le Hezbollah au Liban, les GIA en Algérie, les Tigres de l'Eelam Tamoul au Sri Lanka, les Sikhs du Barbar Khalsa International en Inde, l'ex-PKK en Turquie ainsi qu'Al Qaida et ses filiales.

Les motivations et justifications

Un tel terroriste n'est de loin pas un individu instable, perturbé,

bé, déprimé ou simple d'esprit et désinséré socialement. Le plus souvent, la recrue est instruite, voire cultivée, parfois même riche⁵. Selon la théorie identitaire, le facteur principal de sa motivation est son sentiment d'appartenance à un groupe. Le processus d'endoctrinement s'apparenterait d'ailleurs à celui des sectes, des plus vulgaires aux plus sophistiquées. De nombreux témoins et spécialistes privilégient cette explication identitaire pour cerner le terroriste suicidaire : un individu jeune (entre 18 et 35 ans,) à la recherche d'une identité adulte, vivant dans un environnement oppressif et fermé, souvent synonyme de chômage, de frustration et d'humiliation, bien entendu affilié à un groupe extrémiste terroriste capteur.

Souvent célibataire mais pas forcément orphelin, parfois père ou mère de famille, le terroriste professe un patriotisme extrême et/ou une foi religieuse associée à la croyance dans un bonheur

⁴ D'après Ehud Sprinzak, Foreign Policy, 2000.

⁵ D'après Nasra Hassan, «An Arsenal of Believers», The New Yorker, 19 novembre 2001.

éternel posthume. L'accomplissement des objectifs politiques (vaincre la guerre) est aussi lié à un désir plus immédiat de sauver sa famille, de la sortir du néant. La lettre-testament de «départ» ou la cassette vidéo n'est pas seulement un instrument de propagande mais aussi une affirmation de cette recherche identitaire.

Eros et Thanatos

Cette théorie ne doit pas occulter une explication associée d'ordre plus médical, forcément incomplète, elle aussi. Le terroriste suicidaire, quelle que soit sa justification, est aussi un monstre qui, bravant l'interdit du suicide, plonge dans la mort, le chaos et la terreur des innocents. De nombreuses théories et «lignes d'enquête» tentent de concilier les facteurs qui conduisent un être humain à se supprimer de cette manière, de la psychanalyse freudienne au comportementalisme, de la psycho-sociologie à la psycho-neurologie.

Le processus terrible commence avec une sélection approfondie, par exemple dans le cas des terroristes islamistes radicaux, dans les mosquées radicales, les universités; elle est basée sur des critères comme la religiosité et la piété, l'âge, la fratrie et la famille. Le recrutement, qui est parfois facilité par le grand nombre de candidats, est suivi par une phase d'endoc-

trinement, qu'elle soit religieuse ou politique, qui correspond à la «disparition sociale» du futur terroriste, puis par un entraînement plus ou moins long et méticuleux, qui peut durer jusqu'à une année, dans une cellule⁶ composée de deux ou trois aspirants. Enfin le processus se termine par un contrat moral avec le futur⁷ martyr suivi d'une récompense⁸ pour ses proches. Dans ce contrat, le *shaid* va donc échanger sa vie contre une identité⁹. «La vie quotidienne du terroriste est emplie de rituels: pensées ritualisées par des facteurs politiques ou religieux qui imposent des formules répétitives et rigides, des rites imposés par l'entraînement terroriste et par les particularités de la vie clandestine, cérémoniels bureau-ocratiques de l'organisation qu'il intègre et jusqu'à l'ultime rituel qui le *purifie* et le *sauve* depuis la primitive cérémonie du sacrifice humain. L'établissement de hiérarchies strictes est un autre des nœuds de sa personnalité, dans la mesure ou la discipline, la verticalité du commandement, l'accomplissement des ordres et le respect de l'autorité des chefs du groupe sont des facteurs toujours présents de ces situations.¹⁰»

Psycho-pathologie

En somme, le terroriste suicidaire souffrirait d'abord d'un dysfonctionnement de son sys-

tème cérébral «reptilien»¹¹ révélé par les symptômes suivants:

■ Il serait affecté par un *sur-*contrôle de son agressivité, schéma renforcé par son conditionnement.

■ La territorialité prendrait des proportions démesurées, le terroriste tentant sans cesse de tracer des frontières infranchissables entre les territoires réels et virtuels de eux et nous...

■ La ritualisation excessive des activités.

■ Le blocage ou la faiblesse de son système cérébral limbique et cortical par rapport à la peur de la mort, l'empathie émotionnelle envers ceux qui vont mourir, la compassion pour les victimes, la créativité pour échapper aux rigides déterminismes intellectuels et culturels, la liberté de pensée, l'amour pour les êtres chers, la sexualité, etc.

Daniel Esquibel dessine encore une hypothèse d'ordre psychanalytique. Le terroriste suicidaire dramatise par ses actes une problématique inconsciente qu'il n'arrive pas à résoudre dans son monde intérieur et qu'il ne peut ni verbaliser ni nommer. Il externaliserait en outre une profonde terreur primitive qui l'accompagne depuis les premières étapes de sa vie sur terre. Cette terreur inconsciente pourrait être associée à la défragmentation de son identité durant les premiers mois de vie.

⁶ Al khaliyya al istishhadiyya – la cellule du martyr nommée ensuite par un extrait du Coran ou de l'histoire islamique.

⁷ Désigné alors al shaid al hayy – le martyr vivant.

⁸ Entre 4000 et 8000 dollars pour le Hamas, jusqu'à 25000 dollars pour Saddam Hussein.

⁹ D'après Harrison, Logic of suicide terrorism.

¹⁰ Daniel Esquibel: Psychologie du terroriste-suicide.

¹¹ Ancienne terminologie assez réductionniste pour qualifier le système limbique.

Elle serait associée à de puissantes tendances antisociales qui se font jour chez l'enfant entre un et deux ans. Des noyaux d'idées délirantes à caractère paranoïde se développeraient pour se conjuguer à un dédoublement de la personnalité qui conduit à l'échec toute tentative d'équilibre et d'intégration. Enfin, comble de l'ambivalence, le terroriste suicidaire détruit avec lui l'objet inconscient de son amour.

Esquibel fait remarquer que le groupe d'appartenance sociale du terroriste lui indique et lui impose des normes de conduite dont l'internalisation serait bien entendu conflictuelle. Le terroriste se connecte à d'autres règles culturelles, il se laisse séduire par elles et en arrive à les aimer de manière inconsciente, tandis que son sentiment de culpabilité grandit. Il ne peut s'échapper de cette situation que dans un processus de changement auquel il s'oppose. Plus il aime sa nouvelle identité, plus il la hait parce qu'elle le culpabilise. Quand il va la détruire, il doit se détruire lui-même pour la double culpabilité d'aimer ce qu'il devrait détester et aussi détruire ce qu'au fond il aime. En se suicidant, il détruit tout mais, surtout, il met fin à une ambivalence que son monde intérieur ne peut plus tolérer.

No future = No limits

L'instrumentalisation toujours plus fréquente des femmes participe d'une double démarche. Tactique d'abord, une femme suscite davantage la confiance, il y a plus de gêne culturelle à l'interpeller et la fouiller, la



Terroriste-suicide dans son processus de dépersonnalisation.

charge d'explosifs qu'elle dissimule pour passer pour une grossesse, etc. Sociale ensuite, la femme, dans ces nombreuses sociétés patriarcales, est plus vulnérable aux pressions de l'entourage, elle sera plus encline à accepter de racheter «ses fautes» envers sa famille ou à s'affirmer dans un acte émancipatoire ambivalent mais définitif, quand son engagement n'est pas sim-

plement un acte apparemment de revanche de *veuve noire* ne bénéficiant plus de la protection d'un mari tué au combat! Dans tous les cas, son impact médiatique est plus considérable. Et on commence à préparer des enfants à se convertir en terroristes suicidaires. Il faut se souvenir des attaques suicides de *pseudo-combattants*, les *enfants-martyrs*, durant le conflit Iran-Irak.



Jeune terroriste-suicide avant un attentat.

Dans certaines sociétés, islamistes en particulier, le terroriste suicidaire semble devenir paradoxalement un phénomène de mode. Ce qui était un acte exceptionnel devient une manière d'être dans une *démocratisation* de l'accession au rang de *héros-martyr*. Le terroriste suicidaire ne se considère pas comme un terroriste, c'est un combattant, ni terroriste ni suicidaire (le suicide est moralement et religieusement reprouvable dans l'islam). Il préfère être considéré par exemple comme « un explosif sacré ». A relever que le territoire et le règne de Dieu¹² ne sont pas toujours les objectifs des leaders de groupes terroristes. Le maintien de leurs privilèges, de leur pouvoir et de leur influence, dans un environnement démuné de la plupart des lois et règles leur est plus fondamental.

Si les actions-suicides des terroristes tamouls¹³ ont été les plus nombreuses et les plus ciblées, ce sont les attentats-suicides de terroristes appartenant à des groupes islamistes radicaux qui sont le plus médiatisés : diffusion de supports audiovisuels montrant les aspirants au martyr souvent vêtus de façon traditionnelle ou martiale et bardés d'armes et d'explosifs, justification et glorification de leurs actes lors des prêches dans les mosquées, graffitis et fresques murales montrant les visages des terroristes morts ou *les oiseaux verts du paradis des croyants*, chants, manifestations lors du deuil célébré à la manière d'une fête de mariage.



Les images véhiculées par les attentats dispensent de plus en plus les groupes terroristes de rédiger des revendications. Les terroristes, *inspirés par Dieu*, n'ont plus besoin de justifications. La pression exercée sur les gouvernements, sur les sociétés attaquées n'est pas le message primordial. L'essentiel est de démontrer aux *masses opprimées* qu'il n'existe plus de sécurité chez *l'ennemi*, que celui-ci n'est pas supérieur et que son système, en l'occurrence le capitalisme, est aussi fragile que le psychisme des sociétés occidentales.

Les symboles comme les bâtiments commerciaux, les banques, les endroits touristiques, les bâtiments religieux, les infrastructures sont donc en première ligne. Les cibles peuvent inclure les galeries commerciales, les transports publics, les cafés, les coins de rue, tous les endroits où les passants sont susceptibles de converger ou de se réunir. Si de surcroît l'endroit possède une connotation symbolique, il sera d'autant plus visé.

La *taqiyya* (dissimulation), sous toute ses formes, est encouragée pour atteindre l'objectif de la mission.

¹² Noyaux symboliques de référence.

¹³ Lire Rohan Gunaratna, spécialiste sri-lankais controversé.

Les réponses

La problématique des contre-mesures pour prévenir les attaques-suicides procède presque du jeu du chat et de la souris. Au niveau tactique et pour des cibles individuelles, l'établissement de plusieurs cercles de sécurité prévient des attaques conventionnelles mais ne protège pas de l'infiltration réussie. L'utilisation d'appareils de détection très onéreux ou d'animaux entraînés ne garantit pas forcément la détection des explosifs qui sont dissimulés dans des vêtements spécialement conçus, toujours plus sophistiqués, ou entassés dans des camions, des conteneurs, quand ce ne sont pas les moyens de transport eux-mêmes (les avions du 11 septembre) qui servent d'explosif ou des installations stratégiques comme les centrales nucléaires, les dépôts pétrochimiques, les barrages...

Bien que de nombreux attentats-suicides utilisent des systèmes électroniques de détonation, d'autres les réduisent à leur plus simple expression. Les changements de routine, d'itinéraires, de domiciles des cibles

ne peuvent déjouer un renseignement efficace sur le long terme, sans un investissement matériel et humain immense. En ce qui concerne les attentats indiscriminés, il faut réaliser que les mesures ne peuvent être que partielles, car un système efficace serait trop contraignant: maintien sur le long terme de dispositifs coûteux en hommes et en matériel, postes de contrôles et contrôles divers réduisant la mobilité et la normalité.

Au niveau stratégique, il faut surtout abaisser au maximum la *profitabilité*, principalement médiatique, des actions-suicides, tout en durcissant l'arsenal visant à saper leur financement, et spécialiser les forces de l'ordre dans l'affaiblissement des organisations. Au plan politique, il ne faut jamais céder devant le chantage des terroristes et avoir le courage d'informer les populations des risques encourus, fortifier la détermination de celles-ci en ne cédant pas sur les quelques valeurs fondamentales qu'il reste dans nos sociétés.

La relative baisse de *rentabilité* des attentats-suicides au

cours des dernières années, aussi bien en termes d'efficacité meurtrière que de retombées politiques, le malaise des diasporas devant l'utilisation de leurs envois de fonds, ne doit pas dissimuler leur impact désastreux et la fréquence inversement proportionnelle de leur utilisation, qui révèle que le terroriste suicidaire est «la part visible d'un groupe social qui vit une tension insupportable».

La *popularité culturelle* du terroriste suicidaire montre bien que ce n'est pas uniquement avec les armes que l'on peut éradiquer le phénomène mais en empêchant les sociétés blessées au quotidien de les fabriquer. Il s'agit donc de créer des situations permettant à ces sociétés de recouvrer leur dignité.

Il s'agit de ne pas se voiler la face et de considérer que des échecs locaux de la stratégie de l'action-suicide terroriste pourraient, dans un contexte de globalisation, de *néo-oumma*, de *néo-califats* imaginaires¹⁴, produire une recrudescence d'attentats de ce type en Occident, donc en Suisse. Nous en sommes tous responsables.

B. C.

Bibliographie

- Alonso-Fernandez, Francisco: *Psychologie du terrorisme*. Paris, Masson-Salvat, 1994.
- Esquibel, Daniel: *Psychologie du terroriste suicide*, www.psicociudad.com
- Hoffman, Bruce: *La mécanique terroriste*. Paris, Calmann-Lévy, 1999.
- Khosrokhavar, Farhad: *Les nouveaux martyrs d'Allah*. Paris, Flammarion, 2002.
- Montero Gómez, Andrés: *Shahid ou la programmation d'un suicidaire*, Société espagnole de la psychologie de la violence, www.sepv.org
- Münkler, Herfried: *Les guerres nouvelles*. Paris, Alvik, 2003.
- Von Kaenel-Monoud, Christine: «Le martyr dans la société palestinienne», *Tsantsa*, Revue de la société suisse d'ethnologie, 4/1999.

¹⁴ Comme «El Andalus» par exemple.